

Le vingtième siècle commencera le 1er janvier 1901. L'Académie des Sciences l'a décidé ainsi : nous croyons qu'elle a raison cette fois.

M. Bertrand, après d'autres qui ne sont pas de l'Académie des Sciences, a fait remarquer qu'il n'y a pas eu d'année zéro, et qu'on a débuté par l'année 1.

### Le P. Marie-Antoine

Le R. P. capucin Marie-Antoine, ancien vicaire à Saint-Gaudens, au diocèse de Toulouse, si populaire par ses prédications, remontait un jour vers son couvent, situé sur un coteau qui domine la ville. Un ivrogne de première marque, pochard jusqu'aux cheveux, le suivait depuis dix minutes, parfois même le précédait, en le regardant sous le nez et hurlant de son ton le plus aviné : " Ohé ! Marie-Antoine, ohé !

Père Capucin, confessez ma femme !

Père Capucin, confessez-la bien.

— Ohé, Marie-Antoine ! . . .

Marie-Antoine, accoutumé à cela et à bien pis, l'écartait du geste et continuait sa route, pendant que l'ivrogne, interpellé vivement par les passants que son attitude scandalisait, répondait en hoquetant :

— Et puis? . . . Quoi ? Je chante, *riedaze* ! . . . C'est mon droit. Je vais chez moi : *riedaze* ! C'est mon droit. . . .

Il s'arrête enfin, entre dans une maison d'ouvrier et monte chez lui, au cinquième, non sans peine. Il ouvre la porte ; en se retournant, il voit le capucin qui l'avait suivi et qui entrait avec lui.

Notre pochard, inquiet, balbutia :

— Je ne voulais pas vous offenser . . . voyons . . . c'était pour rigoler . . . Qu'est-ce que vous me voulez, mon Père ?

— Confesser ta femme, tu me l'as demandé plus de cinquante fois tout à l'heure.

De la pièce du fond, une voix malade s'écrie :

Oh! que vous êtes bon, Père, d'être venu. J'avais si peur de mourir sans prêtre.

La pauvre femme agonisait effectivement, enfermée à clef par son seigneur et maître, qui allait se saouler à crédit chez le troquet du Marché au Blé.